

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 =

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

La bataille reprend violente au nord. — Nous progressons sérieusement partout ; nous reprenons pied à St-Mihiel
L'exode, vers Berlin, des habitants de la Prusse Orientale

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'éternel refrain : nous progressons, l'ennemi échoue dans toutes ses attaques. — Les Boches exercent maintenant les gosses de 16 ans!... — Un admirable discours ; l'Allemagne « centre de gravité militaire, économique, intellectuel » ! — L'action Russe. — Les Turcs échouent partout.

C'est l'éternel refrain : L'ennemi attaque un peu partout sur le front, — il est invariablement repoussé.

Par contre nous marquons quelques avances et nous reprenons l'offensive en Belgique.

Est-ce le début... de la fin ? Ce n'est pas vraisemblable. L'ennemi, dit le général de Préal, « retardera jusqu'à l'extrême limite l'humiliation de la retraite et elle n'en coûtera que plus cher. »

Les Allemands prolongeront donc encore leurs inutiles efforts. Leur résistance aura comme unique résultat de les user davantage. Quant à gagner la partie, c'est un espoir qu'ils doivent abandonner. Ils prolongeront la lutte et c'est tout.

Il est permis de croire, cependant, que la résistance ennemie ne peut aller au-delà de quelques jours. L'attitude de notre commandement et les faits nous paraissent justifier cette affirmation :

Le gouvernement a décidé de rentrer à Paris dans une quinzaine ; nous reprenons l'offensive en Belgique ;

de Copenhague on mande que, dans les dépôts Allemands, on exerce maintenant 60.000 recrues de SEIZE ANS !... — ce qui est bien l'aveu d'une impuissance certaine ;

enfin à Roulers, non loin du front en Belgique, les Barbares ont brûlé 300 maisons et fusillé 60 civils. — Ce n'est point là l'attitude d'une armée qui compte sur la victoire. C'est l'acte odieux du vaincu qui, dans un dépit bas et vil, saccage tout puisqu'il ne peut conserver le pays qu'il occupe.

Les hordes sauvages n'auront rien négligé pour soulever la violente réprobation du monde entier.

Et puisque l'attente nous est imposée par la monotonie des opérations, profitons-en pour nous réconforter à la lecture de quelques extraits d'un admirable discours que l'éminent Historien, Ernest Lavisse, vient de prononcer à la séance de rentrée de la faculté des lettres de Paris.

Tout sera à citer, mais la place nous manque et nous devons nous borner à ces extraits :

Tout d'abord, M. Ernest Lavisse rappelle les conditions dans lesquelles la guerre a éclaté : « Il n'y aurait

pas eu de guerre, dit-il, si l'Allemagne ne l'avait pas voulu ; il y a eu la guerre parce que l'Allemagne a voulu la guerre. » Et il montre que l'Allemagne a voulu imposer au monde le joug de son orgueil et que l'orgueil allemand est aussi vieux que la nation allemande... Mais c'est la guerre, la guerre la plus vaste en territoires, la plus nombreuse en soldats, la plus férocement en actes que l'histoire ait jusqu'à présent connue.

Lisons :
« Nous que l'on sait des libérateurs, et vers qui se tournent tous les espoirs des opprimés, il s'agit de savoir si nous allons être déçus de nos antiques honneurs, réduits à notre tour à la condition d'inférieurs et d'opprimés, c'est-à-dire qu'il s'agit de savoir si la France continuera de vivre.

La France l'a comprise : c'est pourquoi elle a réuni et tendu toutes ses forces dans la lutte pour le salut par la victoire.

Aux premiers jours, plus d'un s'inquiéta ou même désespéra...
« Or, voici que la guerre donne raison aux croyants.

A mesure qu'on s'éloignait de « l'Année terrible » et que de nouvelles générations arrivaient à la vie, le pli de la défaite s'effaçait ; un jour il disparut, et la talle française se redressa. Un obscur et profond travail s'était accompli : les indices l'annonçaient, comme ces mouvements de plus en plus marqués de révolte contre l'insolence des menaces allemandes. Quand l'heure sonna, au premier coup de l'heure, une France est apparue, la vieille et toujours jeune France, comme l'ont faite son sol et son ciel privilégiés et son histoire tant de fois séculaire ; elle est apparue riche des vertus ancestrales et des vertus nouvelles. Elle même s'étonne d'être si forte et si belle, et ses amis s'étonnent aussi, et plus encore, ses ennemis.

Cependant l'Allemagne se tient toujours pour assurée de la victoire, et tout près de réaliser le rêve de son orgueil. Ce rêve, elle l'a précisé de plus en plus, et il est devenu tout un programme, dont les parties se tiennent, fermes et serrées.
Victorieuse, croit-elle, elle assurera la paix de l'avenir en instituant une Confédération des États-Unis d'Europe ; elle y fera entrer d'abord les vaincus de cette guerre ; les autres seront invités à y prendre place ; mais s'ils refusent leur consentement, « l'Allemagne, après cette guerre victorieuse, sera de taille à les y contraindre par force ».

L'Allemagne seule demeurera en armes ; la flotte militaire de l'Angleterre sera supprimée ; quant aux armées de terre, autres que l'allemande, elles n'auront plus de raison d'être ; pour protéger la Confédération contre tout péril, l'Allemagne suffira ; elle sera « le centre de gravité militaire ».

L'Europe pourra enfin travailler dans la sécurité de la paix, mais non point comme auparavant, selon la convenance de chacun, au hasard des volontés particulières ; le travail sera « organisé », c'est-à-dire qu'à chacun devra échoir la part de travail qu'il est le plus capable d'accomplir. L'Allemagne discernera les aptitudes et distribuera les tâches. Seule, d'ailleurs, elle possède la science économique et s'étant à manier la richesse ; en ce moment, la Reichsbank montre sa supériorité sur la Banque d'Angleterre et la Banque de France ; il faudra retirer de Londres le marché monétaire et le transférer à Hambourg, tout désigné pour le recevoir. Et l'Allemagne deviendra « le centre de gravité économique ».

L'Allemagne ne prétend pas imposer aux peuples sa langue, sa pensée, son esthétique ; mais une fois établie « la prédominance » de son *Deutschtum*, les obstacles que les manifestations particulières des peuples opposaient au progrès de la culture tomberont. Et

l'Allemagne sera « le centre de gravité intellectuel ».

Ce programme, on croirait qu'il a été inventé par quelque ennemi facétieux de l'Allemagne, et qui a outrepassé les limites de la plaisanterie. Or, je n'ai fait que résumer la déclaration récente d'un maître illustre d'une des grandes universités allemandes, celle de Leipzig ; j'ai cité textuellement plusieurs phrases de ce morceau, intitulé : *L'Europe sous la direction de l'Allemagne*. Mais peut-être cet homme est un maniaque, un monomane, un fou ? Non. Il a condensé en quelques pages tout une énorme littérature, où se révèle la pensée d'une nation. Son mérite est d'avoir brièvement défini le *Deutschtum* ; après avoir lu son manifeste, j'ai pensé que ce *Deutschum* pourrait être figuré en vignette, par une trinité symbolique : un sabre et une férule croisés sur un billet de banque.

Mais il ne s'agit pas de sourire et de hausser les épaules. La grandeur colossale de ce rêve fait prévoir avec certitude que l'Allemagne, avant de s'avouer vaincue, dépensera toute son énergie. On ne peut déchoir d'une telle hauteur sans s'y être cramonné par les pieds, par les mains, et après les mains et les pieds coupés, par la mâchoire. Il nous faut donc admettre la rude réalité, dissiper les illusions, qui exposent aux découragements, nous armer de patience

— nulle arme ne nous est plus nécessaire — et d'une patience à toute épreuve et à longue portée... Mais déjà s'annonce le châtiment de l'orgueil de l'Allemagne. On a raison de dire que l'orgueil est une passion qui aveugle ; les Allemands, s'ils voyaient clair, n'auraient pas méprisé leurs adversaires au point de les imaginer capables de se laisser réduire à la condition de vassaux, de disciples et contre-maitres. Leur diplomatie, s'ils voyaient clair, n'aurait point commis tant d'erreurs si grossières. Comme leurs ministres et leurs ambassadeurs, et par aveuglement aussi, leurs généraux se sont trompés. Plans politiques, plans militaires, tout s'est rompu ; et déjà, dans le lointain, par-delà un temps indéterminé, les défenseurs du droit, de la justice, de la liberté aperçoivent la consolatrice de tant de douleurs, la vengeresse de tant de crimes : la Victoire.

La poussée Russe s'accroît.
Nos alliés progressent au nord, dans la région de Soldau ; à l'est, sur le front de Kalisch et de Véloune ; en Galicie, enfin, où va se jouer la grosse partie.

Le communiqué de Pétrograd déclare que, dans cette dernière région, le grand état-major allemand paraît être en plein désarroi.

La marche de nos alliés continue sur Cracovie qui est déjà investie par le nord, tandis qu'une partie de l'armée autrichienne est rejetée, dans une situation critique, vers les Carpathes.

L'offensive Russe est en marche et, comme le dit le général de Lacroix, elle ne tardera pas à avoir la répercussion qu'on en attend.

Pas d'action sérieuse dans le Caucase. Les Turcs ont vainement essayé de reprendre l'offensive ; ils ont été repoussés par les Russes.

Du côté de la mer Rouge, en face de Périn, des troupes indiennes, assistées d'un croiseur anglais, ont exécuté d'heureuses opérations contre les forêts turcs qui ont été abandonnées par les troupes ottomanes.

L'action Turque échoue lamentablement, et le Kaiser a fait un bien mauvais calcul, en escamotant l'aide des troupes du Sultan, pour le sortir de la terrible situation dans laquelle il se trouve.

Les deux pinces de l'étau se referment peu à peu sur les Austro-Allemands, avec une sûreté et une précision contre lesquelles l'Empire Ottoman, en pleine décomposition, ne pourra rien.

A. C.

Après le bombardement de Lille

Un ouvrier qui a pu se rendre à Lille le ... novembre, fournit les renseignements suivants sur la situation dans cette ville :

« Les effets du bombardement sont limités au quartier compris entre la rue Faidherbe, la rue de Béthune, la place de la République et la rue Molinal. Le bombardement a duré deux jours avant le 13 octobre. Mais les Allemands n'ont pas commis d'exactions. Ils ont fait d'importantes réquisitions en vivres et produits divers et ils ont enlevé des quantités de cuir et de laine de Roubaix et de Tourcoing. A l'usine Laroche-Lechat, ils ont pris pour 1.400.000 fr. de cuir à courroies le tout pesé, étiqueté, inscrit, et pour lequel on a remis des bons de réquisition. Pendant le bombardement, la population vivait dans les caves. »

Une attaque de nuit à Dixmude

Le correspondant du *Tijd* à Dunkerque donne des détails sur la tentative infructueuse des Allemands pour utiliser Dixmude comme point d'appui dans le but d'avancer pendant la nuit.

Il est excessivement difficile aux Allemands d'utiliser Dixmude pendant le jour comme base d'une avance ; c'est pourquoi la nuit fut choisie pour une de ces tentatives.

Si précautionneusement et doucement que les Allemands s'avancèrent, les alliés les aperçurent. Pas un coup de feu ne fut tiré par eux ; ils laissèrent l'ennemi s'approcher tout près, dans l'illusion qu'ils n'étaient pas observés.

Soudain une fusillade terrifiante éclata.

Les Allemands durent reculer. L'attaque de nuit allemande à Dixmude, en vue de briser la ligne alliée sur l'Yser, n'avait donné aucun résultat.

Nos aviateurs

Plusieurs aviateurs français ont survolé les retranchements ennemis et les villages d'Alsace. Une bombe a été lancée près de Mulhouse, tuant deux soldats. Les aviateurs ont jeté de nombreux journaux et des appels à la population alsacienne.

Les communiqués officiels de l'agence Wolff ne sont plus crus

D'après le « Times », un citoyen distingué d'un pays neutre, connaissant parfaitement l'Allemagne, a déclaré que les affaires de ce pays ne doivent pas être jugées suivant la presse allemande, et que les Allemands des classes éclairées reconnaissent, maintenant, que l'Allemagne est engagée dans une aventure tragique. Les communiqués « officiels » sur la guerre ne sont plus acceptés comme sincères dans les cercles commerciaux et politiques allemands, malgré toutes les habiles mesures atténuant les pertes subies par le commerce allemand ; l'avenir est envisagé, dans ces mêmes cercles, avec une inquiétude croissante. Aucun des buts annoncés par l'état-major allemand, a ajouté cette personne, n'a pu être atteint ; battue de tous les côtés, l'Allemagne n'a obtenu qu'une énorme perte d'hommes comme résultat des violents efforts qu'elle a faits pendant les cent premiers

jours de la guerre. La haine envers l'Angleterre provient de ce que les Allemands considèrent leur défaite comme inévitable.

Fureurs pangermanistes

Une grande effervescence a gagné les milieux pangermanistes, à la nouvelle de la défaite de Varsovie. L'organe pangermaniste le « Post », dans un article virulent, déclare que les responsabilités en retombent sur les Autrichiens, et particulièrement sur la cavalerie autrichienne qui s'était montrée très inférieure à sa tâche :

« Le plan de la campagne doit être changé ; il serait préférable d'abandonner la défense, désormais inutile, de Cracovie et de se porter ailleurs, pour barrer la route aux ennemis. L'ère des grandes difficultés commence, à vous maintenant, messieurs von Bethmann-Hollweg et von Jagow, de faire voir ce que vous valez. »

Cet article a valu au « Post » d'être supprimé par la censure militaire.

SUR MER

Suivant une proclamation du président Wilson, les navires de guerre de toutes les nations peuvent, moyennant paiement préalable des taxes d'usage, utiliser le canal de Panama. La proclamation fixe à vingt-quatre heures le mouillage de tout navire belligérant. Il n'y aura à aucun moment plus de trois navires de guerre dans le port terminus ou dans les eaux avoisinantes, ni plus de trois bâtiments effectuant la traversée du canal.

Les navires belligérants ne devront se servir de la télégraphie sans fil que pour les affaires intéressant le canal.

La flotte anglaise

en Méditerranée

Plusieurs bâtiments de guerre anglais croisent en face de la baie. Le croiseur *Donegal* a mouillé dans le port ce matin. Le gouvernement défend l'usage des clefs pour la T. S. F.

La marche des Russes

Dans la Prusse orientale, les troupes russes, tout en combattant, progressent avec succès sur la ligne allant de Stallupönen à Passessern, près d'Angerburg et aux environs de Johannesburg.

L'action continue dans la région de Soldau et Neidenburg, où elles avancent malgré la résistance de l'ennemi.

Sur la rive gauche de la Vistule, la bataille se déroule sur le front Plock à la rivière Wartha ; sur le front de Kalisch et de Véloune, l'ennemi recule.

Aux environs de Czentochowa et vers le sud, l'ennemi a tenté une offensive, mais il a échoué.

En Galicie, les Autrichiens s'efforcent d'organiser des positions défensives sur la rivière Dounaetz, dans la région de l'Ouest, du front Zabna-Tarnow et sur le Wistok, sur le front d'Ialbo.

Les Russes, sur le front de Galicie, s'avancent par les passages des Carpathes.

Le grand état-major allemand paraît être en plein désarroi, après la série de défaites infligées aux troupes du Kaiser en Pologne, où ce fut pour elles une déroute.

Dans la dernière phase de leur

retraite, les Allemands faisaient jusqu'à 40 kilomètres par jour.

Leur colonne, qui recula sur la frontière à Kalisch, perdit 80.000 hommes, dont 20.000 tués, qui furent enterrés sans emblème ni croix.

La marche russe continue sur Cracovie, chassant les débris des arrière-gardes autrichiennes.

La victoire russe sur la ligne Varsovie-Kalisch

Le « New-York Herald » reçoit de Pétrograd :

« La défaite des Allemands à Varsovie fut un véritable désastre. « Dans les dernières phases de leur retraite, les Allemands faisaient jusqu'à 40 kilomètres quotidiennement.

« La colonne qui recula jusqu'à Kalisch perdit 20.000 tués. On croyait que les Allemands tenteraient une diversion contre les Russes pour défendre deux ailes austro-allemandes fort compromises en Prusse orientale, Cracovie et les Carpathes. Mais, ajoute le correspondant, la victoire allemande sur le centre russe ne sauverait pas les ailes que les masses russes pressent de plus en plus étroitement. »

En retraite

Les journaux reproduisent une information du « Messenger de Pétrograd » selon laquelle un grand Conseil de guerre aurait décidé que l'armée allemande, concentrée sur la ligne Thorn-Cracovie, défendrait Posen, Glogau, Breslau, transférerait à Oppeln sa base au sud.

Déjà, la grosse artillerie de Cracovie est dirigée sur Oppeln.

Le pain en Autriche

Une ordonnance du gouvernement hongrois autorise la fabrication du pain de froment et de seigle soit avec 33 0/0 de farine d'orge, soit avec 30 0/0 de farine de maïs, de riz ou de fécule de pomme de terre. Le blé est coté à Budapest pour la semaine du 2 au 7 novembre 343 marks les 100 kilos.

L'investissement de Cracovie

On mande de Pétrograd au *Corriere d'Italia* que l'investissement de Cracovie par les troupes russes, du côté nord est achevé.

Elle n'aura que ce qu'elle mérite

Le *Globe de Londres* du 12 novembre écrit :

« Le partage de l'héritage de l'homme malade ne sera pas retardé par des querelles entre les exécuteurs testamentaires de son suicide.

« L'Angleterre admettra sans la moindre protestation que Constantinople et l'Arménie passent sous le gouvernement du tsar et l'on doit croire que la France se réjouira de voir sa brave alliée réaliser son rêve de tant de siècles.

« La France sera parfaitement satisfaite d'acquiescer la Syrie et la protection des Lieux Saints.

« L'attribution à la Grèce des îles Egée et du littoral d'Anatolie ne fera

que sanctionner une vérité historique et ethnologique.

« L'Angleterre recevrait naturellement pour sa part l'Arabie et la vallée de l'Euphrate, qui constitue une section de sa route de l'Inde ; et le monde musulman serait, croyons-nous, très heureux de voir la Mecque aux mains de la plus grande puissance musulmane du monde.

« Quelques modifications que puissent subir les grandes lignes de cet arrangement, il est très certain que la Turquie sera éliminée de la carte du monde. »

Les grands Cheiks contre Constantinople

Le cheik El-Morghani, descendant direct du Prophète, et qui a une grande influence en Egypte, en Arabie et au Soudan, a télégraphié une Déclaration condamnant énergiquement l'action du gouvernement turc, qui a déclaré la guerre à la Grande-Bretagne et à ses alliés.

Morghani dit que la Turquie est sacrifiée à l'ambition de ceux qui détiennent l'autorité à Constantinople, et que le gouvernement turc, en se plaçant sous la mauvaise influence de l'Allemagne, s'est aliéné les sympathies mahométanes à travers le monde entier et entraîne le peuple turc à une ruine certaine.

Des protestations loyales parviennent de tous les cheiks et ulémas importants du Soudan.

Les Belges irréductibles

Une importante firme d'équipements militaires de Bruxelles a reçu commande de l'intendance allemande de 100.000 cartouchières au prix de 900.000 francs environ. Le directeur déclara qu'il désirait, avant d'agréer la commande, consulter son personnel.

Il s'adressa donc au Syndicat socialiste auquel appartiennent la plupart de ses ouvriers et il reçut bientôt la belle réponse à laquelle il s'attendait :

« Non ! dirent les ouvriers, plutôt mourir de faim que travailler pour l'armée teuton. »

Une victoire monténégrine

Après avoir reçu d'importants renforts, les Autrichiens se sont de nouveau livrés à des attaques contre les Monténégrins, près de Grahovo. Après un combat violent qui a duré toute la journée, l'ennemi a été vaincu et a dû battre en retraite.

Durant les combats de ces jours derniers, l'ennemi a eu quelques centaines de morts et environ 400 blessés. Les troupes monténégrines ont eu près de 50 morts et 100 blessés. Elles ont pris aux Autrichiens une quantité de munitions, de nombreux fusils, quelques mitrailleuses, et lui ont fait plusieurs prisonniers.

Les troupes autrichiennes qui ont pénétré sur notre territoire étaient en supériorité numérique telle que nos troupes ont dû graduellement se retirer afin de pouvoir accepter le combat dans les conditions les plus favorables. Pour ce motif, elles ont évacué Paetzka, Zaviaka et Kotzeljeva.

Les soldats collégiens

Du Temps : Notre correspondant de Copenhague nous télégraphie que dans les dépôts allemands on exerce maintenant 60.000 recrues de seize ans. Leurs officiers sont des professeurs d'université et de collège encore mobilisables.

D'autre part un convoi de prisonniers allemands passant par Saint-Omer a permis de constater que le recrutement allemand enrôle en effet ce qu'il peut. L'armée dévore le vert et le sec et on prend presque des enfants sur les bancs de l'école.

Un rédacteur de l'Indépendant du Pas-de-Calais a causé avec un de ces jeunes prisonniers qui parlait bien français.

— C'est Saint-Omer ici ?
— Oui !
— C'est loin en France ?
— C'est au nord.
— Ah ! c'est une surprise pour nous ! On nous a enlevés des bancs de l'Université où nous étions étudiants, une soixantaine de mes camarades et moi ; on nous a donné des uniformes et un fusil. Et nous sommes mobilisables.

« Ma mère n'a pas été avertie de mon départ. Que doit-elle penser ? Il y avait trois semaines que je ne l'avais pas vue, lorsque j'ai quitté l'école.

« On nous a mis, huit jours après avoir été équipés, dans les tranchées. Nous ne savions pas tenir un fusil. Et puis, un beau jour, au moment où notre chef commandait le rassemblement, nous nous sommes trouvés environnés de soldats français qui nous ont faits prisonniers. Et nous voilà ici, nous, à qui on avait dit, au départ, que nous allions en France garder Paris et les grandes villes prises. »

Le jeune soldat, qui parlait très purement notre langue, était à peine âgé de seize ans et demi.

CHRONIQUE LOCALE

VOLEURS TOUJOURS !

L'habileté des Boches dans l'œuvre d'espionnage était aussi grande que l'est aujourd'hui le cynisme dont ils font preuve au cours de cette guerre.

Ils avaient songé à tout ; et ce n'est pas seulement sur la frontière du nord et de l'est qu'ils avaient pris leurs précautions pour envahir notre pays, c'était également dans le midi de la France, sur la frontière italienne.

Car les Boches n'avaient pas prévu que l'Italie resterait neutre, dans cette conflagration.

Un riche Allemand qui disparut quelques jours avant la mobilisation, M. Henri X..., habitait boulevard de l'Impératrice-de-Russie, sur les bords de la mer, à Nice, une élégante villa. A la suite de la loi sur la saisie des biens des Austro-Allemands, le juge de paix du canton, M. Andréis, fut chargé de dresser l'inventaire du mobilier et d'apposer les scellés sur les portes de l'immeuble. Au cours de cette opération, le magistrat avait remarqué, aux offices, une porte qui lui parut suspecte et dont il ordonna l'ouverture. Cette porte donnait accès à un vaste souterrain, long de 80 à 100 mètres, et communiquant avec la route de Villefranche. Ce souterrain pouvait, à l'occasion, servir de casemate à munitions.

La mise sous séquestre des immeubles appartenant à des Boches, s'impose, c'est entendu ; mais la confiscation pure et simple, telle qu'elle est procédée par les Anglais, ne serait-elle pas plus logique ?

Quels scrupules juridiques peut-on arguer en faveur de ces individus dont les propriétés situées en France étaient pour la plupart des foyers d'espionnage et des points de repère pour les troupes allemandes en cas d'invasion.

Avoir des scrupules vis-à-vis des Boches, c'est excessif.

Voilà plutôt comment ils prennent leurs dispositions pour profiter de notre confiance et pour abuser de notre crédulité.

Constatant qu'en France, la vie pour eux est moins facile, ils ont inventé un diabolique truc pour nous voler.

Ils se sont installés en Suisse et ont organisé « l'Union franco-suisse », société dont le but est de transmettre aux prisonniers français en Allemagne, les colis, l'argent adressés par les familles.

La société recevait colis, mandats, mais elle gardait tout ; les soldats prisonniers ne recevaient rien.

Et les Boches se faisaient ainsi des rentes.

Le truc a été éventé ; l'escroquerie a été dénoncée. Plus de 1.000 plaintes ont été adressées aux Parquets de France et une instruction a été ouverte.

Les Boches voleurs se cachèrent en Allemagne et ce n'est pas leur gouvernement qui les livrera à la justice. Le Kaiser ne peut avoir que des complaisances pour les voleurs, ses sujets.

Dans tous les cas, que les familles des prisonniers se méfient et qu'elles n'adressent rien à la fameuse société franco-suisse dont le seul but est l'escroquerie.

L. B.

Nominations

En dépit de la réfaction de plus en plus... émolliente de nos filets, les ciseaux, nous le craignons, auront raison de notre ténacité.

(CENSURE)

— C'est Saint-Omer ici ?
— Oui !
— C'est loin en France ?
— C'est au nord.
— Ah ! c'est une surprise pour nous ! On nous a enlevés des bancs de l'Université où nous étions étudiants, une soixantaine de mes camarades et moi ; on nous a donné des uniformes et un fusil. Et nous sommes mobilisables.

« Ma mère n'a pas été avertie de mon départ. Que doit-elle penser ? Il y avait trois semaines que je ne l'avais pas vue, lorsque j'ai quitté l'école.

« On nous a mis, huit jours après avoir été équipés, dans les tranchées. Nous ne savions pas tenir un fusil. Et puis, un beau jour, au moment où notre chef commandait le rassemblement, nous nous sommes trouvés environnés de soldats français qui nous ont faits prisonniers. Et nous voilà ici, nous, à qui on avait dit, au départ, que nous allions en France garder Paris et les grandes villes prises. »

« On nous a mis, huit jours après avoir été équipés, dans les tranchées. Nous ne savions pas tenir un fusil. Et puis, un beau jour, au moment où notre chef commandait le rassemblement, nous nous sommes trouvés environnés de soldats français qui nous ont faits prisonniers. Et nous voilà ici, nous, à qui on avait dit, au départ, que nous allions en France garder Paris et les grandes villes prises. »

« On nous a mis, huit jours après avoir été équipés, dans les tranchées. Nous ne savions pas tenir un fusil. Et puis, un beau jour, au moment où notre chef commandait le rassemblement, nous nous sommes trouvés environnés de soldats français qui nous ont faits prisonniers. Et nous voilà ici, nous, à qui on avait dit, au départ, que nous allions en France garder Paris et les grandes villes prises. »

ARRÊTÉS MUNICIPALUX

M. le Maire vient de prendre deux arrêtés l'un fixant le prix du lait et l'autre le prix de la viande.

PRIX DU LAIT

A partir du 17 novembre 1914 et jusqu'à nouvel ordre, le prix du lait dans la commune de Cahors est fixé à 0 fr. 30 le litre.

PRIX DE LA VIANDE

Le prix de la viande est ainsi fixé :

Bœuf	
1 ^{re} catégorie	2 fr. le k.
2 ^e —	1 fr. 70
3 ^e —	1 fr. 30

Veau	
1 ^{re} catégorie	2 fr. 30 le k.
2 ^e —	1 fr. 90
3 ^e —	1 fr. 40

Mouton et brebis	
1 ^{re} catégorie	2 fr. 30 le k.
2 ^e —	1 fr. 90
3 ^e —	1 fr. 40

Agneau de lait	
1 ^{re} catégorie	2 fr. 70 le k.
2 ^e —	2 fr. 20
3 ^e —	1 fr. 60

COMITÉ DES RÉFUGIÉS

Compte-rendu

de la séance du 14 novembre 1914

La séance est ouverte à 20 h. 1/2, sous la présidence de M. Coueslant, président. Après avoir donné lecture de l'ordre du jour, le Président invite immédiatement le Comité à délibérer sur les points suivants :

I. ATTRIBUTIONS DU COMITÉ

Jusqu'à ce jour, le Comité a été à la fois un Comité de placement, un Comité de réception et un Comité de secours, et il a, en outre, prêté son concours le plus actif à l'administration préfectorale pour la lourde tâche de la répartition des réfugiés dans le département du Lot.

Le placement a été fait dans les conditions indiquées par le Comité, dans sa circulaire du 14 sept. à MM. les Maires et dans l'appel d'octobre. Ce sera l'honneur du département du Lot d'avoir, malgré ses ressources matérielles très restreintes, demandé à recevoir gratuitement et à entretenir gratuitement pendant toute la durée de la guerre, sans aucune condition de capacité de travail, les réfugiés franco-belges odieusement chassés de leurs foyers et définitivement ruinés par les armées allemandes.

La réception à Cahors a été faite dans les meilleures conditions par le Comité, lequel a participé de ses deniers aux dépenses de nourriture pendant le séjour à Cahors des 2.300 réfugiés dirigés sur le Lot.

La répartition appartient au passé comme la question du placement et comme celle de la réception immédiate. Elle n'a pas été exempte de difficultés à cause du nombre très limité des réfugiés parlant français. La population de Cahors a d'ailleurs su faire tout son devoir à cet égard, puisqu'elle a gardé pour sa part 250 réfugiés dont la très grande majorité ne connaissent pas un mot de français.

Le Comité décide donc d'être désormais exclusivement un Comité de secours. Il tire ses ressources :

- Pour la plus grosse part, des sommes souscrites par la population de Cahors.
 - Pour une part restreinte jusqu'à ce jour, des souscriptions à lui adressées par certaines communes rurales qui n'ont pas reçu de réfugiés.
 - Des subventions accordées par le Comité des victimes de la guerre.
- Les secours doivent donc être destinés aux réfugiés de Cahors et aussi à certaines communes où le nombre des réfugiés se trouve particulièrement élevé par suite de circonstances étrangères à la bonne volonté du Comité.

II. CONDITIONS D'ATTRIBUTION DES SECOURS

1^o Le Comité maintient qu'il ne doit accorder que des secours en nature : linge, vêtements, chaussures, quelquefois denrées alimentaires, et que les secours en argent ne peuvent être accordés à titre individuel à certains réfugiés de Cahors que dans une mesure extrêmement restreinte, après délibération du Comité, et dans des circonstances tout à fait exceptionnelles.

2^o Il est entendu, d'autre part, que les ressources du Comité ne sauraient être employées à payer les frais de séjour à Cahors des engagés volontaires belges de passage, ces dépenses relevant d'un service d'Etat, ni les dépenses occasionnées par les réfugiés ruraux qui pourraient quitter leur commune.

3^o Le Trésorier fait connaître que les dépenses actuellement payées ou engagées s'élèvent à plus de 3.000 fr., et qu'un état détaillé des recettes et des dépenses sera prochainement soumis au Comité.

III. LES SECOURS MÉDICAUX ET PHARMACEUTIQUES

Après entente avec l'administration préfectorale, il est décidé que toutes les dépenses relatives aux soins médicaux et à l'achat de produits pharmaceutiques pour les réfugiés seront réglées par les soins du service spécial de la 2^e division de la Préfecture du Lot.

IV. LE SERVICE DE CONTRÔLE

Le Comité de secours n'a évidemment aucune qualité ni aucune autorité pour régler les difficultés qui pourraient se produire soit à Cahors, soit dans les communes, au sujet du logement, de la nourriture, le cas

échiant, des salaires, des réfugiés franco-belges.

Sur l'ordre de M. le Ministre de l'Intérieur, un service spécial de contrôle a été créé à la Préfecture (2^e division). Ce service comprend un contrôleur et deux rédacteurs interprètes. Des tournées de contrôle ont été organisées.

Le Comité prie donc instamment MM. les Maires et tous ceux qui ont charge de réfugiés de vouloir bien désormais adresser toute la correspondance relative aux difficultés qui peuvent s'élever au sujet des réfugiés, à la Préfecture du Lot, 2^e division, bureau des Réfugiés.

Plusieurs maires ont spontanément demandé au Comité de vouloir bien se rendre sur place pour régler certaines questions relatives au déplacement des réfugiés. Tout en les remerciant de la confiance qu'ils lui témoignent, le Comité leur fait connaître qu'il a toujours été et qu'il reste absolument étranger à toutes les tournées de contrôle et de répartition sur place, pour lesquelles il manquerait absolument d'autorité, et que le Bureau des Réfugiés de la Préfecture du Lot leur donnera toute satisfaction.

V. LES CLASSES POUR ENFANTS BELGES

La population de Cahors ayant accueilli un très grand nombre d'enfants qui ne connaissent que la langue flamande, le Comité s'est préoccupé de l'organisation d'une école pour enfants belges.

M. l'inspecteur d'Académie a bien voulu assurer la nomination à Cahors d'un ou de plusieurs instituteurs belges. L'un d'eux, M. Philippe de Troyer, est déjà arrivé à Cahors. De son côté la municipalité de Cahors veut bien offrir les locaux nécessaires à l'installation d'une classe belge à la Mairie. Le matériel sera fourni par la Lycée Gambetta et par l'école normale d'instituteurs. Dès que les élèves pour écoliers seront achevés, l'école des enfants belges ouvrira ses portes à la grande satisfaction des familles belges et de la population de Cahors.

REMERCIEMENTS
Le Comité adresse ses remerciements les plus sincères à toutes les

personnes qui ont bien voulu envoyer à l'École normale d'instituteurs des vêtements pour les réfugiés, et notamment à la Croix-Rouge française qui a fait des envois considérables et qui a annoncé de nouveaux colis de linge et de vêtements.

Le Comité saisit cette occasion de rappeler que les vêtements et chaussures sont délivrés aux réfugiés à l'École normale d'instituteurs, de 14 à 16 heures.

Le Secrétaire-général : PHILIPPON.

La solde des sous-officiers

Un décret en préparation va autoriser les sous-officiers de réserve et de territoriale, ayant servi plus de deux ans dans l'armée active, sans dépasser cinq ans, et ayant eu droit à ce titre à une haute paie (article 60 de la loi 1905), à conserver le bénéfice de cette haute paie lors de leur rappel à la mobilisation. Les intéressés seront ainsi maintenus en possession des droits acquis que leur confère leur ancienneté de services dans l'armée active.

Foire du 14 novembre 1914

La foire du 14 novembre a été très médiocre. Il n'y avait que 2 bœufs gras, 4 vaches grasses et 3 bœufs de travail sur le foirail.

Voici les cours des autres bestiaux et des diverses denrées :

Vaches de 600 à 650 francs, bouvillons de 700 à 800 francs la paire. Cochons d'élevage, de 20 à 25 fr. pièce.
Moutons, 0,90; Agneaux, 1 fr. 40, le kilo.
Brebis d'élevage avec agneau, 40 fr. pièce.
Marché. — Poulardes, 0,80; poulets, 0,90; canards, 0,70; dindes, 0,65; lapins privés, 0,50; le tout le 1/2 kilo.
Œufs, 1 fr. 40 la douzaine.
Halle. — Blé, 25 fr. l'hectolitre. Maïs, 15 francs et pommes de terre, 5 francs, le tout l'hectolitre.

Mauroux

Mort au champ d'honneur. — M. le Maire de Mauroux vient de recevoir la notification officielle du décès de Filhol Jean-Philippe, tambour au 209^e de réserve, tué à l'ennemi le 1^{er} octobre à Hurlus (Marne).

C'est la première victime des Barbares dans notre commune. Nos respectueuses condoléances à la famille.

Livron

Imprudence fatale. — M. Marmande, facteur en retraite, avait un chien qui aimait les poules, parait-il. Après plusieurs reproches de ses voisins, il décida de le noyer.

Comment s'y prit-il ? s'était-il attaché le poignet avec la laisse du chien, ou simplement a-t-il glissé dans la piscine où il voulait noyer le chien, on ne le sait. Ce qu'il y a de certain, c'est que dimanche matin, on a retiré deux cadavres de l'eau : celui du chien et celui de son maître.

Fons

Réfugiés belges et français. — La commune de Fons a reçu 10 réfugiés belges et 3 réfugiés français.

La population a admirablement reçu ces pauvres gens obligés de quitter le pays devant les horreurs de la guerre.

Quelques familles privilégiées se sont chargées de les loger et de les nourrir gratuitement pendant quelques jours.

L'assemblée municipale a pris ses dispositions pour la suite.
Morts au champ d'honneur. — M. Marmade Charles, soldat au 139^e, décédé à l'hôpital de St-Dié le 23 août, blessure au crâne.

Dufau Joseph, sous-lieutenant au 23^e d'artillerie, tué à Suippes, d'un éclat d'obus à la tempe, le 15 septembre.

Cavalié Angel, soldat au 139^e d'infanterie, tué le 16 septembre à Tincourt-Ste-Marguerite (Oise).

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 16 NOVEMBRE (22 h.)

Situation sans changement.

Communiqué du 17 Nov. (15 h.)

La bataille reprend, violente, en Belgique

A Nieupoort, devant Dixmude et dans la région d'Ypres, la canonnade a repris plus violente que les jours précédents.

Les Allemands tentent en vain d'arrêter l'inondation

Sur le Canal, au sud de Dixmude, l'action de notre artillerie a arrêté les travaux qu'exécutaient les Allemands pour s'opposer à l'inondation.

L'ennemi, inondé, doit évacuer des tranchées

L'ennemi a dû évacuer une partie de ses tranchées atteintes par l'eau.

Deux attaques ennemies repoussées

Deux attaques d'infanterie allemande, l'une au sud de Bixchootte, l'autre au sud d'Ypres ont échoué.

Nous progressons

De notre côté, nous avons marqué des progrès entre Bixchootte et le Canal.

Lutte vive entre La Bassée et Armentières

Entre Armentières et La Bassée, lutte d'artillerie particulièrement vive.

Sur l'Aisne, l'ennemi est repoussé

Sur l'Aisne, des fractions allemandes qui avaient essayé de passer la rivière à proximité de Vailly ont été repoussées ou détruites.

Violente canonnade à Vailly et Reims

Sur nos positions de la rive droite, en amont de Vailly, violente canonnade ainsi que dans la région de Reims. Quelques obus sont encore tombés sur la ville.

Nous faisons sauter des tranchées ennemies en Argonne

En Argonne, il n'y a pas eu d'action d'infanterie. Nous avons fait sauter à la mine un certain nombre de tranchées allemandes.

Progrès dans les Hauts de Meuse

Dans les Hauts-de-Meuse, au sud de Verdun, nous avons avancé sur plusieurs points.

Gros progrès à St-Mihiel

Dans la région de St-Mihiel, nous nous sommes emparés des premières maisons du village de Chauvoncourt (casernes de la garnison de St-Mihiel). Ce village constitue le seul point d'appui tenu par les Allemands sur la rive gauche de la Meuse.

Calme à droite

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 18.

La situation en Belgique

Un habitant de Bruxelles, arrivé ce matin à Paris, porteur de 150 lettres pour des Belges résidant en France, a fourni des renseignements sur l'occupation allemande.

Il paraît que l'ennemi prépare solidement la retraite si la bataille de l'Yser ne donne pas un résultat immédiat. Une grande partie des troupes allemandes hivernerait à Bruxelles avec une première ligne de protection Ostende-Thouroute-Roulers-Menin.

La fête du roi à Furnes

La fête du roi Albert a été célébrée dimanche, à Furnes, avec une grande pompe. La messe aux soldats Belges a été dite face à l'ennemi. Le roi y assistait.

Le conflit et l'Italie

Un groupe de personnalités italiennes s'est constitué, à Bellegarde, pour lancer un appel à toute l'Italie, demandant au pays d'aller au secours des Belges.

Projet gouvernemental

On mande de Bordeaux que le Gouvernement envisagerait la possibilité de confier à des organisations privées certains services militaires administratifs.

4.000 Allemands hors de combat en 30 minutes

De Dunkerque on fournit le détail suivant : Samedi dernier une batterie d'obusiers français de campagne mit, en trente minutes, 4.000 Allemands hors de combat.

Un Zeppelin balayé par l'ouragan

De Rotterdam : Un Zeppelin chassé par un ouragan est passé au-dessus de Maestricht dans la position verticale et est tombé près de la frontière allemande.

Un monument à Lord Roberts

Le Gouvernement anglais propose au Parlement d'élever un monument national à la mémoire de Lord Roberts.

Les Prussiens fuient devant les Russes

D'Amsterdam on télégraphie que 15.000 réfugiés de la Prusse Orientale viennent d'arriver à Berlin. Ils ont fui devant l'invasion russe.

Le mécontentement croît en Allemagne

D'Amsterdam également on affirme que le mécontentement augmente dans les districts polonais et en Silésie.

La Rentrée à Paris

Le Secrétaire général et tout le personnel législatif administratif des Chambres sont rentrés à Paris.

Paris, 13 h. 10.

Les Anglais votent des crédits et appellent encore 1 million d'hommes

La Chambre des Communes vient de voter, à mains levées, un nouveau crédit militaire de 225 millions de livres sterling — soit 5 milliards 725 millions — et appelle, sous les drapeaux, un nouveau contingent d'un million d'hommes.

PARIS-TELEGRAMMES.

Il n'est point besoin d'un long commentaire pour souligner l'excellence des nouvelles qui nous arrivent. Nous progressons partout, et partout l'ennemi échoue. Ça va tout à fait bien !